Document generated on 08/08/2025 5:03 a.m.

Cahiers de la recherche en éducation

L’adolescence vue par les Frères de l’Instruction chrétienne

Suzanne Pouliot and Nathalie Roussel

Volume 7, Number 1, 2000

Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1016943ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1016943ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (print)
2371-4999 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pouliot, S. & Roussel, N. (2000). L’adolescence vue par les Frères de l’Instruction chrétienne. *Cahiers de la recherche en éducation*, *7*(1), 37–61. https://doi.org/10.7202/1016943ar

Article abstract

At the end of the Thirties, The Brothers of Christian Instruction published a series of hagiographic biographies, *Au services des jeunes* (At the Service of Youth), for their secondaryschool pupils, followed by a series of historical biographies, *Gloires nationales* (Our Nation's Glories) all written by Guy Laviolette; a novel called *Jusqu'au bout!* by Dollard des Ormeaux; and a series called *Connaissances usuelles* (Common Knowledge), the first modern informational series, written by Charles Lorenzo, the pen name of Brother Wilfrid Paquin. In these publications, distinct ways of figuring adolescents emerge in both the paratext and the text, according to the teaching brothers' conceptions about both reading and young people.

Tous droits réservés © Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cahiers de la recherche en éducation, vol. 7, n° 1, 2000, p. 37 à 61

L'adolescence vue par les Frères de l'Instruction chrétienne[1]

Suzanne **Pouliot** et Nathalie **Roussel**
Université de Sherbrooke

Résumé – À la fin des années trente, les Frères de l'Instruction chrétienne publient pour leurs élèves du secondaire une collection de biographies hagiographiques, «Au service des jeunes», suivie d'une collection de biographies historiques, «Gloires nationales», rédigées entièrement par Guy Laviolette, d'un roman *Jusqu'au bout*! de l'auteur Dollard des Ormeaux et de *Connaissances usuelles*, première collection moderne de documentaires, rédigée par Charles Lorenzo, pseudonyme du frère Wilfrid Paquin. Une certaine figure de l'adolescent se dégage de ces publications et s'impose dans le paratexte et dans le texte, selon la conception que les frères enseignants se faisaient à la fois de la lecture et des jeunes.

Introduction

Selon les époques, l'image de l'adolescence a pris différentes formes. Au Québec, dans les années quarante et cinquante, les Frères de l'Instruction chré-

1 De larges extraits de cet article ont fait l'objet d'une communication tenue dans le cadre du colloque de l'ACFAS consacré aux «Figures de l'adolescence» (Ottawa, 1999).

tienne (FIC), communauté religieuse enseignante d'origine française[2], ont édité un roman, trois revues et trois collections de nature hagiographique, biographique et documentaire. Ces publications proposent aux jeunes des modèles historiques, religieux et moraux. Notre propos est de souligner la contribution de cette maison d'édition religieuse à imposer, sinon à façonner une des figures dominantes de l'adolescence, pendant la période qui s'étend de 1940 à 1959, tout comme l'avait fait avant elle, la communauté des Frères des Écoles chrétiennes (FEC) pour les décennies vingt et trente.[3]

L'Église et ses communautés religieuses enseignantes ont joué un rôle fondamental dans la société québécoise en exerçant une influence qui va au-delà des objectifs immédiats d'ordre spirituel et intellectuel, car les lieux d'enseignement transmettent des valeurs autant religieuses, sociales, civiques que culturelles. Plus est, elles assurent, en grande partie, le processus de socialisation des individus, tant par leurs institutions scolaires que par leurs publications, car il s'agit de modeler l'esprit, le cœur et l'âme des jeunes.

À cette fin, les Frères de l'Instruction chrétienne (FIC), installés à Laprairie, font paraître, en mai 1925, un numéro spécimen de la revue *L'Abeille,* périodique inscrit dans le droit fil du *Bulletin du Saint Enfant Jésus* puis du *Bulletin du Très Saint Enfant Jésus*, revues publiées depuis 1914 par les FIC qui poursuivaient deux objectifs : l'expansion des écoles catholiques et l'augmentation du nombre de vocations religieuses.

À l'époque qui nous intéresse, les FIC disposent non seulement d'un marché, celui de leurs écoles et collèges, mais également d'un public stable avec la promulgation de la loi de 1943 qui rend la scolarité obligatoire pour les 6 à 14 ans.[4]

2 Historiquement, les FIC, tout comme les Frères maristes (1885) et les Frères de Saint-Gabriel (1888) s'installent au Québec dans le but de «répondre aux besoins de scolarisation et aux besoins sociaux suscités par l'industrialisation» (Laperrière, 1996, p. 89). (Tableau 1 : Implantation au Canada des congrégations masculines de 1837 à 1900).

3 Cette contribution spécifique a fait l'objet d'une mention dans le chapitre «Les éditeurs de jeunesse» du premier tome de *l'Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (1999). De plus, dans ce même ouvrage, au chapitre XII consacré à «L'édition littéraire des communautés religieuses», Cloutier et Vannucci soulignent la mise en place des activités éditoriales de plusieurs communautés qui se dotent d'imprimerie et de librairie, p. 337-362.

4 Les auteurs de *L'Histoire du Québec contemporain* retracent brièvement l'historique de la fréquentation scolaire et notent que cette question «a donné lieu à de nombreux débats depuis la fin du XIX^e siècle, car la hiérarchie catholique s'est toujours farouchement opposée à l'adoption d'une loi en ce sens. L'Église doit cependant réviser ses positions lorsque le pape lui-même impose l'instruction obligatoire dans la Cité du Vatican en 1931. Malgré cela, il

À cela s'ajoute une force éditoriale mise en place, tôt au début du siècle, par l'édition de manuels scolaires et de revues pour la jeunesse[5] (Tableau 1).

Tableau 1
Implantation au Canada des congrégations masculines de 1837 à 1900

Congrégations	Arrivée	Congrégations	Arrivée
Jésuites	1842	Frères Maristes	1885
Clercs de Saint-Viateur	1847	Frères de l'Instruction chrétienne	1886
Congrégation de Sainte-Croix	1847	Frères de Saint-Gabriel	1888
Frères de la charité	1865	Franciscains	1890
Dominicains	1873	Capucins	1890
Rédemptoristes	1874	P. P. du Saint-Sacrement	1890
Trappistes	1881	Chan. rég. Immaculée conception	1891
Montfortains	1883		
Frères de Saint-Vincent de Paul	1884	Missionnaires du Sacré-Coeur	1900

L'étude de l'implication éditoriale de cette communauté révèle l'image qu'elle se fait de l'adolescence, d'où l'intérêt d'examiner attentivement autant le paratexte que le texte des publications, sans par ailleurs négliger les conditions de production qui ont facilité leur mise à jour.

1. L'édition chez les FIC

Les FIC, contrairement à Fides, maison d'édition de la Congrégation de Sainte-Croix (c.s.c), n'ont pas adopté, dès leur fondation, « les objectifs et les

faudra encore dix ans de débats, les enquêtes révélatrices du Département de l'Instruction publique et la détermination du gouvernement Godbout pour que l'instruction devienne obligatoire au Québec. La loi de 1942, qui entre en vigueur en septembre 1943, impose, sous peine d'amende pour les parents, la fréquentation scolaire des enfants de 6 à 14 ans et abolit les frais de scolarité à l'école primaire publique. En 1944, la gratuité est étendue au cours primaire complémentaire en même temps qu'est établie celle des manuels scolaires» (Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C. et Ricard, F., 1989, p. 101-102).

5 Les auteurs précédemment cités mentionnent que «[l]e rôle de l'Église dans le monde du livre, et donc de la littérature est d'ailleurs déterminant. Il confine au contrôle pur et simple. Important éditeur lui-même, le clergé est surtout le principal client des librairies et des éditeurs grâce à sa position dans le système scolaire aussi bien privé (collèges classiques, universités) que public (Comité catholique du Département de l'instruction publique) [...]» (*Ibid*., p. 186). Les années 1930 correspondent aux «véritables débuts de l'édition littéraire, dans l'orbite du mouvement nationaliste qui connaît alors un regain de vitalité et veut répandre plus largement ses vues parmi les groupes scolarisés» (*Idem*).

stratégies d'une maison littéraire et commerciale complète» (Michon, 1998, p. 11) puisqu'il s'agissait pour cette communauté de créer des outils utiles à son apostolat dans le cadre de son mandat d'enseignement. Si les FIC se sont naturellement dirigés vers l'édition, c'est d'abord, pour répondre directement à leurs besoins de matériel pédagogique, puis pour répondre au renouveau de l'Action catholique soutenu par le pape Pie X1 qui favorisait une nouvelle conception chrétienne du livre, de la littérature et de l'édition (*Idem*).

Bien que les FIC aient créé leurs propres *labels* et lancé des ouvrages littéraires adaptés à leur mission de recrutement et de formation, leur programme éditorial révèle une absence de ligne directrice manifeste lorsqu'on s'attarde aux nombreuses mentions d'édition parues de 1907 à 1985. (Tableau 2). Malgré cette lacune, les membres de la communauté impliqués dans le programme éditorial répondent aux demandes de leur communauté, tout comme à celles de la société qu'ils desservent.

Selon la conception que s'en faisait la société d'enseignants religieux des années quarante, les lieux discursifs étudiés (revues, biographies, documentaires et roman) condensent les représentations véhiculées sur les adolescents et à l'adolescence transmises notamment par le psychologue américain G. Stanley Hall, en 1904, pour qui «l'adolescence n'est pas seulement une période de tourmente et d'extrême sensibilité; le jeune symbolise aussi l'énergie, l'intensité; il est le rédempteur potentiel d'une société décadente» (Demers, 1993, 65).

Sur le plan éditorial, les FIC profitent de la place privilégiée qu'ils occupent alors pour maintenir leur contrôle des lectures des jeunes[6], en plus d'offrir «des livres bien vivants, bien illustrés, en un mot des livres attrayants qu'ils aient plaisir à lire et à relire»[7].

Au même moment, au Québec, plusieurs maisons d'édition telles Variétés, Fides, Granger, entre autres, profitent de l'interruption des relations commerciales avec la France, durant la Deuxième Guerre mondiale, pour occuper avec plus d'ampleur la scène éditoriale pour l'enfance et la jeunesse. Ces maisons

6 À l'époque, le terme de jeunes est un terme englobant qui regroupe les élèves du primaire et du secondaire âgés de 6 à 15 ans. D'après Melançon (1998), selon la terminologie de l'époque, au-delà de la quinzième année et ce, jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, l'âge où l'on accédait à la majorité, nous avons affaire à des *jeunes gens* et à des *jeunes filles*, c'est-à-dire de jeunes adultes.

7 Exergue de Victor Doré, Surintendant de l'Instruction publique parue dans la Page de garde de *Jacques Cartier* de Guy Laviolette, collection «Gloires nationales».

Tableau 2
Mentions d'édition selon les différents districts des FIC[8]

Mention d'édition	Années
District Saint-Jean-Baptiste (Laprairie)	
Laprairie	1907-1981
Laprairie, Procure des F.I.C.	1912-1969
Laprairie, Imprimerie du Sacré-Coeur	1912-1960
La Mennais, «L'Abeille»	1950-1964
La Mennais, Éditions F.I.C.	1954-1971
La Mennais, Procure des F.I.C.	1944-1969
La Mennais, Les Frères de l'Instruction chrétienne	1954-1965
Laprairie, École secondaire Jean-de-la-Mennais	1968-1980
Laprairie, Éditions de «L'Abeille»	1942-1960
Laprairie, Éditions F.I.C.	1963-1978
Laprairie, Les Entreprises culturelles Inc.	1970-1985
Laprairie, Les Frères de l'Instruction chrétienne	1959-1965
Laprairie, Maison provinciale	s.d.
Montréal, Secrétariat de l'E.S.S.S.	1942-1952
District Saint-François-Xavier (Trois-Rivières)	
Shawinigan, École secondaire Immaculée-Conception	1952-1962
La Pointe-du-Lac, Les Variétés pédagogiques	1967
La Pointe-du-Lac, Scolasticat Saint-Joseph	1933-1951
La Pointe-du-Lac, Imprimerie Saint-Joseph	1949-1976
La Pointe-du-Lac, le Centre Laurentien	1957-1963
District Christ-Roi (Saint-Romuald)	
Saint-Romuald, les Éditions Etchemin	1956-1982
Québec, Gloires Nationales	1944-1945
Districts: Notre-Dame (État-Unis) **Saint-Jean (Dolbeau)** **Notre-Dame de l'Assomption (N.-B.)**	11 mentions d'éditions (Moins de 10 titres chacun)

prennent le relais de l'édition française paralysée par l'occupation nazie. Les FIC, prenant appui sur leur expertise depuis la parution de leur revue *L'Abeille,* publient des récits à caractère historique comme des romans historiques, des biographies de personnages ou des récits hagiographiques et imposent une orientation idéologique et morale, tout en souscrivant au discours doxologique sur la lecture (Pouliot et Sorin, 1996) (Tableau 3).

8 Seules les mentions d'édition ayant dix titres et plus ont été retenues dans ce tableau.

Le district St-Jean-Baptiste compte aussi 26 mentions d'édition de moins de dix titres; le district St-François-Xavier en compte 22 tandis que le district de Christ-Roi en a neuf qui ont moins de dix titres.

Tableau 3
Répartition de la production totale des FIC (1905-1986)[9]

	Édition des F.I.C.	Autres éditeurs	Sans lieu	Total de la production
Lej[10]	62	40	1	103
Autres	1061	35	60	1156
Total	**1123**	**75**	**61**	**1259**

2. La presse religieuse pour la jeunesse (1925-1964)

Tant pour les FIC que pour d'autres communautés, l'édition de revues est une des principales caractéristiques des éditions religieuses canadiennes de 1920 à 1949, car la revue permet de cibler le lecteur et de ne point le perdre de vue. «Son cycle éditorial court et récurrent lui permet d'encadrer rapidement et étroitement les apostolats qu'elle soutient» (Vannucci, 1998, p. 146-147). L'ordre des FIC étant d'instruire, la revue *L'Abeille* (1925 à 1964) illustre cette vocation des frères enseignants, car non seulement elle renseigne les élèves, mais également les forme à la morale chrétienne.

Imprimée à l'imprimerie du Sacré-Cœur de Laprairie, la revue est distribuée dans les institutions régies par les Frères au Canada, aux États-Unis et en France, et sera même diffusée en Égypte et en Haïti, en 1935. Elle comprend des chroniques qui informent le jeune lecteur sur les faits divers du juvénat et du noviciat, en plus de présenter des articles sur la vocation et sur d'autres sujets édifiants comme des prières, des poèmes religieux, des légendes et des histoires pieuses. Comme les autres revues de ce genre, elle offre des concours, des jeux, des reportages, des romans-feuilletons et des bandes dessinées[11].

9 Les données sont compilées par le dénombrement des titres incluant les rééditions. Seuls les informations de Gagné sont retenues. Nos recherches personnelles ont permis de retracer d'autres rééditions d'œuvres de Dollard des Ormeaux et de Guy Laviolette; ces nouvelles données seront traitées dans les chapitres correspondants aux auteurs respectifs.

10 Littérature d'enfance et de jeunesse.

11 Précédée d'un numéro *spécimen* en mai 1925, la publication annuelle (sauf en juillet et août) paraît régulièrement, dès septembre 1925, sous un format de 14 x 22,5 cm et compte une pagination continue de 32 pages. Autorisée par Mgr L'Évêque de Saint-Jean avec la bénédiction spéciale de S.S. Pie XI, le périodique porte un nom semblable à celui de quatre de ses prédécesseurs: *L'Abeille canadienne* (1818-1819), journal dirigé par Henri Mezière; *L'Abeille canadienne* (1833-1834), périodique destiné à l'instruction du peuple, dirigé par François-Xavier Garneau; *L'Abeille canadienne* (1843), de J. Laurin; *L'Abeille* (1848-1881), revue diffusée par le Petit séminaire de Québec.

En 1947, *L'Abeille* se fusionne avec cinq autres publications parrainées par des congrégations religieuses, devenues jumelles de la revue *Hérauts*, dirigée par Fides (c.s.c). Celles-ci présentent le même contenu que la revue *Hérauts*, sauf pour les quatre premières pages de chacun des numéros qui sont réservées à la congrégation ciblée. En 1959, une entente survient entre les FIC et la Corporation des Éditions Fides afin que cette dernière assure l'impression de la revue *Hérauts* (Gagné, 1986, p. 213). Le volume XXXVII, n° 20 de juin 1962 annonce à la dernière page :

> *1 même revue – 6 titres différents :* Stella Maris, L'Éclair, Ave Maria, L'Abeille, Hérauts, Jeunesse*: C'est votre revue telle que vous la recevrez durant la prochaine année scolaire. NOUVELLE ! DIFFÉRENTE ! À la page !*
> • *Votre revue aura désormais une couverture imprimée en 4 couleurs.*
> • *16 numéros de 36 pages constitueront une année de publication !*
> • *Il y aura une seule édition par mois en septembre, décembre, janvier et juin et deux éditions par mois en octobre, novembre, février, mars, avril, mai !*

Cette formule débute en septembre de la même année et se poursuit jusqu'en novembre 1964 (volume XL, n° 4). Le 15 novembre 1964, Fides prend totalement le contrôle de la revue. C'est désormais sous le seul titre de *Hérauts* que la revue sera publiée (Tableau 4).

Les traces du lectorat adolescent, soit les 13-16 ans, sont visibles dans les rubriques qui lui sont destinées. Qu'il s'agisse de la page d'évangile, adaptée pour la jeunesse ; des Histoires, en référence à des gloires de la patrie qui sont des exemples de dévouement et d'héroïsme, en somme des héros héroïques ; de diverses chroniques qui traitent des grands faits contemporains et des faits saillants dans les écoles, le tout est agrémenté de nombreuses illustrations réalisées par des artistes.

En 1965, à la suite de l'expérience journalistique de *L'Abeille*, Les Entreprises culturelles Inc., de Laprairie, propriété des FIC, lancent pour les jeunes deux journaux formateurs et exclusifs en leur genre : *Le Journal des petits* et *Le Journal des jeunes* qui « contribueront à leur apprendre ce qu'ils doivent être ». [12]

Préparé par des spécialistes en éducation maternelle et des éducateurs, *Le Journal des petits* est « un journal qui distrait, renseigne et socialise l'enfant

12 Document d'archives des FIC de Laprairie du Centre des journaux culturels, 5 pages dactylographiées non datées, p. 1.

du XX^e siècle, tout en lui suggérant une marche à suivre succincte et appropriée» selon les propos de l'éditeur.

Tableau 4
Tirage de l'*Abeille* et de l'*Abeille-Hérauts* (1947-1963)[13]

Années	Nombre d'exemplaires	
1928	7500	
1929	(objectif de 10000)	
1934-35	3500 (septembre)	5275 (juin)
1935-36	10000	
1936-37	10000	
1937-38	12000	
1941	9000 (septembre)	
1942	12000	
1943	15000 (septembre)	
1944	17000	
1947	Tirage global des 6 éditions:	98000
1948	Tirage global des 6 éditions:	81500
1960	15000	
1964	67925[14]	

De janvier 1965 à février 1966, *Le Journal des jeunes*, vendu à 0,15$ l'exemplaire, est «Un journal d'information générale, de mentalité canadienne et française pour les moins de 15 ans» (Gagné, 1986) et tiré à 15000 exemplaires en 1966. Le journal comprend quatre pages de nouvelles d'intérêt général; quatre pages de nouvelles internationales «soit un total de huit pages qui corrigeront l'ignorance actuelle des jeunes en ce domaine et susciteront un intérêt de nouveauté»[15] d'où le mot d'ordre «informer pour former» apparaissant sous le titre.

En fait, il s'agit de faire de la lecture, non une fin en soi, mais un moyen au service de l'instruction et de l'édification morale et spirituelle. On comprendra alors qu'aux rubriques déjà citées s'ajoutent des commentaires éditoriaux, des

13 Les données proviennent de plusieurs sources.

14 La revue ne porte désormais que le nom de *Hérauts* et Fides en assure l'impression et la diffusion. Ce tirage représente donc vraisemblablement le total réuni du tirage des différentes revues affiliées à *Hérauts*.

15 Document d'archives, *op. cit.,* voir la note 8.

articles provenant des lecteurs, «une boîte aux questions», des reportages, les attractions et distractions susceptibles d'intéresser les jeunes (programmes de radio et de télévision, films, théâtre, événements sociaux et sportifs, etc.), des jeux intellectuels, des reportages géographiques, des biographies d'éminents personnages, une analyse de livres, de l'activité physique, une rubrique des organismes de jeunesse comme les 4H, les Jeunes naturalistes, les scouts, la J.E.C. ainsi qu'une chronique religieuse.

Cette expérience de courte durée sera reprise par l'Apostolat de la Presse, en 1970, lorsque les Pauliniens lanceront la revue de type encyclopédique, *Vidéo-Presse*.

3. L'édition littéraire pour la jeunesse

Sous cette rubrique sont mentionnées autant les œuvres d'imagination que les publications de nature historique et religieuse, puisque nous avons adopté une définition large de la production littéraire, à l'exclusion de la production programmée comme le sont les manuels scolaires.

4. La collection «Au service des jeunes»

Collaborateur à la revue *L'Abeille,* le Frère Achille, né Charles-Henri Gingras (1910-1979), fit paraître quatre-vingt-quatre articles de 1934 à 1949 dont les feuilletons ont donné lieu à deux collections: «Au service des jeunes» et «Gloires nationales».

En 1939, le frère, mieux connu sous le pseudonyme de Guy Laviolette, entreprend, à la demande du Frère Emmanuel, visiteur du District, la «rédaction de courtes monographies de frères à l'usage des jeunes[16]» (Archives des FIC, 1975, p. 780). Selon la tradition littéraire établie par de nombreuses communautés religieuses de l'époque, les biographies visent plus à émouvoir et à édifier qu'à informer, tout en diffusant une vision du monde spécifique à leur apostolat.

16 Citant Kett (1977), Demers (1993) note que «[d]ans l'Amérique préindustrielle, le terme «childhood»-enfance- était accolé indistinctement à des êtres humains de moins de 18 ans ou 21 ans. Les «jeunes» constituaient un groupe d'âge aussi flou qu'élastique, plus ou moins étendu et plus ou moins près de l'enfance ou de l'âge adulte» (p. 66). Cette acception perdurera jusqu'au début des années cinquante.

Pour Lepage (2000), ces biographies scolaires correspondent à la biographie de type « classique » définie par Madelénat (1984). « De ton foncièrement hagiographique, elles ont pour but de « dresser une statue, un modèle, un stéréotype. privilégiant l'« œuvre » au détriment de la vie » (Trébitsch, 1985, p. 205. cité dans Lepage, 2000, p. 171).

C'est avec la collaboration du R. P. Urbain-Marie, directeur de *L'Abeille,* que l'auteur rédige une dizaine de titres. « Le sujet même de ces opuscules les destinait à une diffusion restreinte, malgré leur valeur. Ils furent cependant remarqués »[17]. Ces plaquettes biographiques[18] d'une cinquantaine de pages, d'un format identique et abondamment illustrées nous apprennent que de nombreux jeunes gens ignorés du public ont gravi les marches du perfectionnement moral et, sans préjuger des intentions de l'Église, il [Guy Laviolette] les présente comme des modèles de vie d'abnégation et de sacrifice aux jeunes de partout[19].

Les huit brochurettes de la collection, traduites en anglais par le frère George, MA, du Notre-Dame Institute, Alfred, Maine, U.S.A., ont toutes la même présentation quant au format (16,5 x 11cm) et à la première de couverture. Seuls la couleur, le titre et le numéro de collection changent d'un titre à l'autre. La couverture présente le Christ accueillant les jeunes vers lui, illustrant bien le célèbre « Laisser venir à moi les petits enfants. »

Ce message iconique appuie l'œuvre éducative des frères qui est présentée à même le nom de la collection « Au service des jeunes ». D'ailleurs, c'est la mention de la collection qui prédomine en couleur contrastante dans l'espace central de la couverture. En caractères beaucoup plus petits, de façon humble et modeste, le nom du frère, sujet de la biographie, est indiqué sous la collection. Sur une colonne, « Dieu seul », la devise de la communauté est affichée discrètement sous un crucifix. S'y trouve également le nom de la collection qui a pour effet « de baliser le champ perceptif » (Dubois, 1978, p. 121).

---

17 F. Donatien, G. Laviolette, l'auteur de la collection des «Gloires nationales», *L'École,* revue pédagogique canadienne-française, juin 1947, p. 767.

18 Dix ans plus tôt, les Frères des Écoles chrétiennes (FEC) publiaient la collection «Apôtres de la jeunesse au pays laurentien». Ces brochures d'une quinzaine de pages relataient la vie des frères de la communauté. On peut penser que les FIC avaient en tête cette collection au moment d'éditer «Au service des jeunes».

19 Laplante, Rodolphe (1948). Un éducateur national, *Vie française*, juin/juillet 1948 : 563-564.

Sur la page de titre, œuvres anonymes dont la paternité est attribuée sans doute à Guy Laviolette comme l'attestent les droits d'auteur, les cinq premiers numéros indiquent d'abord le nom de la collection suivi du numéro de la brochurette. Ensuite viennent le titre, le nom du frère auquel s'ajoute « des Frères de l'Instruction chrétienne » et les dates vitales dudit frère, mises entre parenthèses. Un sous-titre souligne les qualités du sujet soit « un entraîneur, un chef » qui apparaît entre guillemets. Puis, en bas de page sont indiquées les informations suivantes : « Procure des Frères de l'Instruction chrétienne » ainsi que « Laprairie » et une adresse à Trois-Rivières.

Imprimées à 6 000 exemplaires, vendues cinq sous l'unité et cinquante sous la douzaine, les deux premiers opuscules, *Jamais trop pour Dieu et les âmes* (frère Marie-François [1882-1922]) et *Ne traîne jamais ta soutane* (frère Louis-Eugène [1874-1926]), ont le même *nihil obstat*, le même *imprimatur* ainsi que le permis d'imprimer, daté du 6 décembre 1940, alors que les deux publications suivantes, *Missionnaire au Canada* (frère Raoul-Joseph [1903-1932]) et *Comme chez les Pères du désert* (frère Longin [1855-1918]), ont un permis d'imprimer en date du 15 janvier 1941. En dépit de cette différence de date, les quatre premiers titres annoncent, tout de même, en page 48, la parution prochaine de « quatorze notices biographiques en plaquettes du même genre ». Deux des titres annoncés ne paraîtront pas, soit ceux des frères Jos et Ignace-Marie.

En 1947 paraîtra le numéro 10 et, deux ans plus tard, la onzième biographie. De nouveaux titres, édités par les FIC de 1956 à 1966, seront publiés sous l'appellation des Éditions Etchemin. Ces brochures portent parfois la mention de la collection « Au service des jeunes » ou encore celle de « Guy Laviolette » et ne sont pas toutes numérotées. Le dernier numéro retracé, daté 1965, est le numéro 16 consacré au frère Claude Lavoie.

En plus de présenter des modèles de frères, nés pour la plupart au XIX^e^ siècle, les biographies poursuivent un objectif vocationnel sans équivoque ainsi que l'atteste le message suivant paru dans la brochure n° 2 :

> *Et toi, jeune lecteur, que seras-tu ? Si tu entends au fond de ton cœur la voix du bon Maître t'appelant à marcher sur les traces de celui dont tu viens de lire la biographie, adresse-toi sans retard au Frère Directeur du Juvénat, Laprairie, Qué. ou La Pointe-du-Lac ou Alfred, Maine, U.S.A.* (Procure des FIC, 1940, « Au service des jeunes », n° 2).

À la lumière des titres retenus, on comprend que dans ces récits, l'aventure au loin (Afrique, Mexique) se déroule en général dans des paysages où le héros

affronte le danger, car on peut penser que dans la conception de l'écrivain, grandir consiste à traverser des épreuves et acquérir le sens de ses responsabilités. Destinés à des jeunes qui subissent des transformations physiques et psychologiques profondes, cette collection table sur des valeurs qui leur sont chères : le courage, l'endurance et l'exotisme. D'ailleurs, cette idée d'offrir à lire, pour un lecteur sédentaire, l'exotisme et le rêve, se retrouve dans les collections « Contes et aventures » et « La Grande aventure », parues chez Fides, et « Rêves et aventures » chez Variétés.

Selon les archives des FIC, cette collection a obtenu un réel succès si bien que le frère Denis-Antoine, assistant général, se demande s'il ne serait pas possible de lancer une série analogue afin de magnifier cette fois les héros de « notre histoire ». Ce projet donnera lieu à la célèbre collection des « Gloires nationales », nom qui servira « de pont idéologique » entre l'ouvrage édité et son lecteur réel » (Michon, 1998, p. 122), au point de surdéterminer la communication littéraire.

5. La collection « Gloires nationales »

Aux dires de Lionel Allard (1954), inspecteur d'écoles et préfacier de l'ouvrage de Sœur Marie-Stella :

> *Personne plus que Guy Laviolette n'a contribué à alimenter cette flamme au cœur des jeunes. Par ses « Gloires nationales », tout particulièrement, il a soulevé un mouvement d'admiration pour [...] la pléiade des âmes généreuses qui ont forgé à notre patrie de si glorieux commencements. Écrivain dynamique, Guy Laviolette a su atteindre l'âme des écoliers de chez nous en leur présentant ses héros en des récits captivants écrits en un style élégant mais toujours à la portée du jeune lecteur* (1954, IX).

À la veille du tricentenaire de Montréal en 1942, « on voulait rajeunir ou continuer les charmants récits de l'abbé Gélinas[20], professeur de rhétorique à Trois-Rivières. L'objectif des FIC est alors de composer des brochures patriotiques relatant les exploits des héros historiques canadiens et ainsi de « donner à nos petits Canadiens-Français une mentalité vraiment nationale ; les rendre fiers de leurs ancêtres et de leur pays ; forger en eux les âmes des chefs et des héros dont notre peuple a tant besoin » (*Idem*). Il s'agit pour les éducateurs de cette époque de préconiser la lecture de biographies édifiantes au détriment du roman d'aventures, piètrement estimé aux yeux du clergé.

20 La première édition date de 1919.

Lorsque le Frère Achille est approché par le supérieur général pour la création d'une nouvelle collection, il accepte de tenter l'aventure et en moins de deux ans la collection « Gloires nationales » comptait dix fascicules tirés à 15 000 exemplaires chacun et signés Guy Laviolette, pseudonyme choisi en hommage au fondateur de la Mauricie où l'auteur venait de vivre quinze années de sa vie.[21]

Selon Sœur Marie-Stella, biographe de l'auteur étudié,

> *le principal mérite de la collection « Gloires nationales » réside dans sa valeur éducative. Elle tire de l'histoire les plus beaux modèles ; elle les présente aux jeunes intelligences dans des récits simples, courts, concrets, bien à leur portée, toujours intéressants, entremêlés quelquefois de courtes réflexions ou de jolies citations poétiques ; des récits largement illustrés et qui rappellent les « beaux contes » que les enfants aiment tant à lire. Elle réalise, de façon saine et heureuse, un certain adage pédagogique : instruire en amusant. L'adolescent qui lirait cette collection sans étudier de manuel, acquerrait sans doute une vue incomplète de notre histoire ; il ne pourrait pas résumer celle-ci en tableaux synoptiques chargés de dates, mais, ce qui vaut peut-être mieux, il en recevrait sûrement une vivante et impressionnante leçon de courage, d'enthousiasme, d'énergie, de générosité, de dévouement à toute juste cause, l'amour de la patrie, des aïeux et du sol natal»* (1954, p. 8).

L'ensemble des numéros de la collection offre une présentation similaire, sauf en ce qui concerne les numéros 5, 6, 7 et 8 qui sont de facture résolument moderne. L'illustration est omniprésente dans les douze brochures de la collection soit par des photos, des vignettes ou des dessins provenant de diverses sources toujours mentionnées. De plus, le texte est jalonné de citations patriotiques et de témoignages d'éminents personnages.

La première parution du numéro 2 se distingue par une couverture unique qui semble toutefois avoir influencé la présentation de la collection. Dans les quatre premiers numéros, en deuxième de couverture, se trouve énoncé le programme éditorial :

> *Maîtres et maîtresses ! Jeunes... d'âge et de cœur ! Voici, à l'occasion du Troisième centenaire de Montréal, « Gloires nationales ».*

21 Dix brochures numérotées de un à dix ainsi que deux brochures portant la numérotation de 20 et 30 forment la douzaine de fascicules à caractère historique qui connaîtra très tôt un grand succès éditorial. C'est la Procure des FIC qui assume l'entière responsabilité de l'édition des « Gloires nationales » comme l'atteste une correspondance tenue entre le frère Arator de l'imprimerie du Sacré-Cœur de Laprairie à l'adresse du frère Emmanuel, visiteur du District de Saint-François-Xavier, datée du 30 mai 1941.

Captivants opuscules de quarante-huit pages, rédigés d'une plume alerte, et abondamment illustrés...

> *Captivant d'histoire vraie qu'il faut répandre au plus tôt dans tous les milieux scolaires, car ils plaisent aux maîtres et aux élèves, petits ou grands...*
>
> *Opuscules qui inspireront aux* Jeunes *le goût des lectures saines, qui éveilleront en eux l'esprit du patriotisme et le culte des héros de chez nous, qui les prépareront merveilleusement à célébrer comme il convient le* Tricentenaire *de la métropole canadienne : telles sont «Gloires nationales»* (*L'École*, Revue pédagogique des FIC).

Rédigés comme suit, les buts de la collection apparaissent à la deuxième de couverture des numéros 9, 10, 20 et 30 :

> *«But de cette collection»*
>
> *Donner à nos petits Canadiens-Français « une mentalité vraiment nationale » ; les rendre fiers de leurs ancêtres et de leur pays ; forger en eux les âmes de chefs et de héros dont notre peuple a tant besoin.»*

La troisième de couverture présente, quant à elle, la collection de façon élogieuse puisqu'on peut y lire :

> *Collection* Gloires nationales *(Dédiée aux jeunes... d'âge et de cœur !).*
>
> *Captivants opuscules de 48 pages, abondamment illustrés. Rédigés d'une plume alerte, ils inspireront aux jeunes le goût des lectures saines, éveilleront en eux l'esprit de patriotisme et raviveront en leur cœur le souvenir des* Héros *de* Chez nous.

Certains témoignages, comme celui du secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, suggèrent que « toutes les familles devraient posséder cette collection. Il n'y a pas de plaisir plus grand que celui d'apprendre l'histoire dans ces fascicules. Textes, illustrations, format, tout contribue à exciter la curiosité des jeunes, à développer en eux l'amour de la patrie » (Deuxième de couverture des n^{os} 9, 10, 20 et 30).

Finalement, la troisième de couverture des numéros 9 et 10 mentionne les titres parus, annonce les dix titres à paraître dont *Laviolette et Champlain* qui seront publiés plus tard ; elle justifie aussi en ces termes l'achat et l'utilisation de ces collections :

> *«Superbe !»*
> *pour l'enseignement de l'Histoire*
> *bibliothèques scolaires*
> *récompenses ou prix de fin d'année»*

La première série a connu un tel succès éditorial que les libraires ont proposé aux FIC de changer le format des « Gloires nationales » pour mieux les distribuer en prix de fin d'année. Ainsi « De concert avec la Photogravure Artistique de Québec, et secondé par des artistes dessinateurs de chez nous, Guy Laviolette, ayant refondu ses textes, présenta ses nouveaux albums en couleurs qui eurent un succès inespéré » (Sœur Marie-Stella, 1954, p. 7). Cette collection s'est rapidement avérée une pratique rentable, dans sa deuxième version, car elle a permis de satisfaire une demande précisée par l'objectif de départ.

Tirée à 25 000 exemplaires, comme l'atteste la quatrième de couverture, la collection, désormais imprimée en trois couleurs et cartonnée, mieux adaptée aux besoins pédagogiques et ludiques des jeunes de l'époque, paraît, en 1943, dans un format de 25 cm. Des douze titres originaux, seuls six sont transformés alors que dix-neuf nouveaux personnages historiques feront leur entrée.

Dans la nouvelle version, la présentation des albums demeure relativement identique d'un titre à l'autre. Une illustration du sujet orne la première de couverture tandis que la quatrième de couverture présente une seconde illustration ou encore sert à l'éditeur d'outil de promotion pour les titres de la collection. La couverture cartonnée atteste du lieu de destination, soit les bibliothèques scolaires en pleine expansion. Les quatre premiers titres de 1943 présentent cinq témoignages publiés dans la première série.

Ce n'est que dans les publications de 1944 que paraîtront, outre les compliments réitérés du chanoine Groulx[22], les témoignages de Cyrille-F. Delage, président de la société d'Histoire régionale de Québec ; Gérard Filteau, inspecteur d'écoles, et les religieuses de Sainte-Croix. Venus d'horizons divers, ces propos élogieux attestent de la valeur morale et éducative de l'œuvre, en plus de témoigner du fait que « celui qui connaît le style de la collection sait ce qu'il cherche et ce qu'il va trouver » (Bouvaist, 1991, p. 66).

Par ailleurs, la nouvelle présentation de la collection apporte aussi son lot de confusion quant au propriétaire et à l'éditeur. En effet, les premières éditions de titres mentionnent des éditeurs différents. Parfois, ils paraissent sous la mention des FIC de la Pointe-du-Lac et celle des Gloires nationales ou bien

22 Vous savez tout le bien que je pense de vos premières plaquettes. Je ne retire rien des compliments pour vos récentes publications. J'ai fait lire ces dernières à de jeunes enfants et j'ai pu constater le plaisir extrême qu'ils y prennent. Continuez à mettre notre Histoire en beaux tableaux. Vous rendez un immense service à notre jeunesse.

encore de la Procure St-Paul de Trois-Rivières, en plus de montrer le logo des éditions de l'A.B., situées au 6-12 rue Arago à Québec[23] (Tableau 5).

Cette collection de biographies, qualifiée de «brefs portraits historiques» par Lepage (1996, p. 467) représente plus de 67% des titres répertoriés par Potvin (1981). Ce genre littéraire a bénéficié des faveurs des établissements religieux dont témoignent les tirages particulièrement élevés de la collection étudiée. Guy Laviolette a contribué à développer l'éducation patriotique[24] des jeunes, comme d'ailleurs à la même époque l'a fait Maxine avec la «Collection d'Histoire du Canada pour les tout petits», publiée aux éditions Beauchemin, en 1945, où défilent différents personnages historiques[25].

Comme l'attestent les archives des FIC, le succès de cette collection a suscité diverses tractations éditoriales, d'abord avec Granger[26] frères, en 1952,

23 Lorenzo Audet (1898-1971), après avoir fait sa formation de photograveur à L'Action catholique, a travaillé chez «Québec Photo Engravers Reg'D» et au journal *L'Étoile du Nord* de Saint-Jérôme. En 1933, il fonde sa propre entreprise. La Photogravure Artistique Enr'g voit alors le jour au 560 rue Saint-Vallier à Québec et déménagera au 6-12 Arago quelques années plus tard. «La Deuxième Guerre mondiale amène une expansion fulgurante au commerce. En effet, le Canada ne pouvant importer de France et de Belgique des livres, on les édite au Québec. Les grandes maisons d'édition comme Granger et Beauchemin confient à «La Photogravure Artistique Enr'g.» la production de vignettes (plaques de zinc montées sur bois) de chacune des pages des éditions originales» (Juneau et Beauregard, 1996, p. 7). Au cours de ces années (probablement 1943), voyant le succès de l'entreprise, Lorenzo Audet fonde alors les Éditions de l'A.B. (Audet, Beaumard) et publie des livres religieux pour diverses communautés. Nous connaissons les liens qui unissent les «Gloires nationales» et les Éditions de l'A.B. puisque Guy Laviolette faisait affaire avec la Photogravure Artistique de Québec.

24 Lepage (2000) note qu'«ici et là, dans l'œuvre de Guy Laviolette, transparaît la volonté de discréditer la science et l'esprit positiviste et, en particulier, la médecine qui suscite de plus en plus de confiance dans l'opinion populaire, encline à remplacer les neuvaines par les traitements médicaux» (p. 181).

25 *Le marin de Saint-Malo* (Jacques Cartier), *Le père de la Nouvelle-France* (Samuel de Champlain); *Le fondateur de Ville-Marie* (Chomedey de Maisonneuve), *Le héros du Long-Sault* (Dollard des Ormeaux).

26 En 1952, Armand Byarelle de Granger frères, répond qu'il est disposé à «prendre la balance, soit 6900 exemplaires à la condition d'avoir l'exclusivité de tous les nouveaux titres à paraître. Il est bien entendu que les nouveaux titres seront mis en dépôt à notre maison et que ce paiement sera fait deux fois par année sur les exemplaires vendus. De plus, vous inscrirez votre nom sur toutes les maquettes» (Archives des FIC). Granger obtint *Marguerite d'Youville,* mais pas les autres titres puisqu'un contrat, signé le 17 décembre 1952 avec l'Apostolat de la Presse, cède les droits d'impression pour *Jeanne Mance*, *Jean de Brébeuf*, *Maisonneuve*, *Christophe Colomb*, *Jacques Cartier*, *Marie de l'Incarnation* et les autres à venir. Une royauté de 15% sur le «prix fort de vente» sera versée deux fois l'an aux FIC. «Le tirage sera de 15000 ou de 20000 exemplaires selon ce qu'en décidera l'éditeur» (Contrat entre les FIC et L'Apostolat de la Presse, 17.12.52, Archives des FIC).

Tableau 5
Présence des «Gloires nationales» format 25 cm chez différents éditeurs

Titre	Abeille	1re série	F.I.C.	Éditions de l'A.B.	Apostolat de la presse	Granger Frères	Librairie générale canadienne
Christophe Colomb	1944		1943		1953		1943
Jacques Cartier	1944			1943	1953 [1958]		[1943]
La Vérendrye	1944			1943	1954		
Robert Cavelier de la Salle	1944			1943	1954		1943
Nos gloires nationales vol. nº 1				[1943]			
Évangéline				1944	s.d.		
Isaac Jogues	1944 1948			[1944]	[1959]		
Marguerite d'Youville	1944			1944	[1953] [1957]	[1952]	
Louis de Buade comte de Frontenac				1944	s.d.		
Marie-Madeleine de Verchères				1944	[1954]		
Marie de l'Incarnation	1945 1947	X	1944		[1954]		
Dollard des Ormeaux	1945	X		1944	s.d.		
François Gaston duc de Lévis				1945	s.d.		
Louis-Joseph marquis de Montcalm				1945	1954		
Élisabeth Bruyère	1945			1945	1945		
Louis Jolliet				1945	[1959]		
Jean-Marie Robert de la Mennais	1946			[1945]	s.d.		
Samuel de Champlain		X	1948		[1954]		
François de Montmorency-Laval			1948		1954		
Mère Marie-Anne	1949		[1948]		s.d.		
Jeanne Mance		X			1953		
Hippolyte Lafontaine			1949		1949		
Pierre Le Moyne d'Iberville		X	1949		1954		
Marguerite Bourgeoys	1948	X	1949		1949		
Jean de Brébeuf	1948				1953		
Paul de Chomedey					1953		

puis avec l'Apostolat de la Presse la même année, sans par ailleurs entraîner des images nouvelles de l'enfant/adolescent, de son entourage et de la société en général puisque s'y trouve la voix d'un narrateur omniscient et sûr de lui, friand de fréquentes interventions autoritaires dans le récit, au détriment, faut-il le préciser, de celle du non-adulte.

6. L'édition romanesque

L'Abeille accueillera le frère Charles-Henri, connu sous le pseudonyme de Dollard des Ormeaux[27], qui y fera ses premières armes en présentant sous forme de roman feuilleton six histoires, soit *Claude l'orphelin*[28], *Sang des martyrs* (1926-1927)[29], *Jusqu'au bout !*,[30] *Pierre d'achoppement*,[31] *Martyrs du Christ* (1636-1646)[32] et *Trio d'amis*.[33]

Le roman vocationnel *Jusqu'au bout !* est publié en feuilleton en 1939-1940 alors que les cinq autres romans mentionnés seront publiés successivement en chapitres au cours des années 1941 à 1947. Tous les romans feuilletons paraîtront ultérieurement chez différents éditeurs et la production totale de cet auteur s'élève à quinze volumes.

En 1941, le choix du pseudonyme du frère Charles-Henri a été proposé par Maurice Lebel, professeur à l'Université Laval en l'honneur du titre du volume, *Jusqu'au bout !* qui reprend ainsi la devise de l'éminent personnage historique, Dollard des Ormeaux. L'utilisation d'un tel emprunt ne pouvait qu'attirer, semble-t-il, la bienveillance des autorités et s'avérait ainsi un gage

27 Né Gérard Clément, en 1912.

28 Roman partiellement autobiographique. Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1951.

29 Montréal, Fides, 1952, ill. Jacques Gagnier, coll. «La grande aventure». Ce roman missionnaire rappelle la persécution religieuse au Mexique et le courage des chrétiens, notamment du père Pro.

30 Éditions de l'Abeille, 1941.

31 Roman qui aborde la vocation religieuse. Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1952.

32 Montréal, Fides, 1953, ill. Jacques Gagnier. Cette biographie romancée narre l'épopée jésuite au Canada en racontant la vie missionnaire d'Isaac Jogues et de son jeune compagnon, Jean de La Lande.

33 Roman qui traite à la fois du sacerdoce, de la vie religieuse et de l'apostolat laïque. Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1951.

de moralité de saine lecture, puisqu'à l'époque ce personnage[34] est non seulement une figure nationale importante, mais aussi un idéal patriotique auquel la population aspire. Du moins, c'est ce que le clergé tente de développer entre autres, chez la jeunesse canadienne, si l'on considère les propos suivants du cardinal Villeneuve (1941) publié dans *L'Abeille* :

> *À cette heure si grave, il nous faut la Jeunesse*
> *Qui porte en sa poitrine, un cœur de Dollard,*
> *Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,*
> *Digne de nos aïeux et de leur étendard !*
> *Il nous faut une telle jeunesse !*
>
> *(La jeunesse qu'il nous faut !* [*L'Abeille*, *16*(9)].

Ce roman, précédé de nombreux ouvrages qui célèbrent le héros national, arrive à point nommé. Il sera réédité par Fides dans la collection « La grande aventure » en 1952 et en 1955, puis à l'Apostolat de la Presse, dans la collection « Beaux loisirs » en 1960, et la même année dans la collection « Jeunesse de tous les pays ».

C'est à l'imprimerie du Sacré-Cœur appartenant à la communauté des FIC que le volume connaît sa première édition. Dans l'avant-propos, l'auteur exprime le souhait que les pages déjà « goûtées par les jeunes [...] puissent [...] intéresser de nouveau tout en lui proposant un idéal noble, la jeunesse étudiante à qui elles sont dédiées ».

---

34 La fête de Dollard, célébrée annuellement le 24 mai, c'est l'Action française qui l'a introduite et qui en reste l'animatrice et la propagandiste. Pour cette occasion, la Librairie de l'Action française répand à prix populaire des souvenirs du héros tels que des timbres, des bustes, des calendriers et autres objets dérivés. Son effigie et sa devise « Jusqu'au bout ! » ornent même les catalogues de la Librairie d'Action française. Mais c'est surtout par la littérature sur le sujet que Dollard est célébré et sa vie héroïque rappelée à la mémoire collective. Plusieurs auteurs, en effet, ont raconté les exploits de Dollard des Ormeaux dans les années vingt et ces ouvrages sont offerts volontiers à la jeunesse à l'occasion des prix de fin d'année. La plupart des livres sont purement biographiques tels que *Les trois combats du Long-Sault* de l'abbé Guindon (1923), *L'exploit de Dollard* par l'abbé Faillon et *Si Dollard revenait* de l'abbé Lionel Groulx. D'autres titres sont destinés à promouvoir les qualités du héros à travers le théâtre tels que *Dollard*, pièce historique (1922), écrite par Hervé Gagnier, *Jusqu'au bout !* de Julien Blais (1940), *Gloire à Dollard* (1924), pièce à grand spectacle par Julien Perrin, *Dollard*, drame d'Adéodat Lavoie, publié en 1937, etc. *Quant à Dollard : l'épopée de 1600 racontée à la jeunesse* (1921) de Joyberte Soulanges, pseudonyme d'Ernestine Pineault, il valut à son autrice le Prix de l'Action intellectuelle, premier prix décerné à un ouvrage de littérature québécoise d'enfance et de jeunesse.

Arthur Lacasse commente comme suit ce roman : « En somme, un très bon livre, très suggestif et rempli d'utiles façons, une surtout contre le vice – je dis vice ! – tutoiement des enfants envers leurs parents » (correspondance entre l'auteur et Lacasse, 7 avril 1941, Archives nationales).

L'édition des œuvres du frère Gérard Clément, hormis la parution dans *L'Abeille* de six de ses romans, s'échelonne sur une période de 34 ans, soit de 1941 à 1975. Ses 15 romans, sauf le premier, seront édités, réimprimés et fréquemment réédités par Fides, l'Apostolat de la Presse, les Éditions de l'Atelier et les Éditions du Phare, comme l'atteste le tableau suivant (Tableau 6).

Lemieux (1995) note qu'« en général, les objectifs trop évidents de l'auteur et ses idées très conservatrices agacent le lecteur. Trop souvent, il s'adresse aux jeunes à titre de frère-enseignant-directeur de pastorale des vocations, au lieu de s'exprimer tout simplement, sans se soucier de proposer des modèles, même si des critiques de l'époque trouvaient là une raison de faire son éloge » (p. 561). On peut penser que, dans ce cas comme dans d'autres écrits, l'auteur souscrit à l'orientation moralisatrice de l'Action catholique des années trente plus qu'à l'approche résolument humaniste, préconisée par Fides, dès sa création.

Conclusion

Le programme éditorial des Frères de l'Instruction chrétienne a contribué de diverses façons à renforcer l'image de l'adolescence, telle qu'elle a été véhiculée pendant quelques décennies, en offrant aux jeunes de 13 à 16 ans des modèles de frères, de personnages historiques et de jeunes susceptibles de convertir les jeunes lecteurs à la vie religieuse ou patriotique, tout en leur offrant également deux revues instructives et une collection de documentaires, selon la conception dominante qu'on se faisait alors de la lecture destinée aux jeunes.

Pour atteindre ses fins religieuses et commerciales, la communauté a misé sur une production composée de titres réunis en collection[35], à l'instar des maisons d'édition laïques et religieuses de l'époque. Dans le même esprit, on peut ajouter que les titres offerts aux adolescents de 1940 à 1959 ne mêlent guère la

35 La création de collections impose une certaine uniformité dans la présentation matérielle (format, nombre de pages, logo, maquette de couverture), tout en répondant à un souci de normalisation technique comme la commande de papier, le mode de fabrication. Comme les FIC impriment leurs livres, la communauté éditrice vise à réduire ses coûts de production.

Tableau 6
Répartition annuelle des éditions des œuvres de Gérard Clément

Date	F.I.C.	Fides	Apostolat de la presse	Éditions de l'atelier	Éditions du phare
1941	Jusqu'au bout (1)				
1951		Jusqu'au bout Lga (2)	Claude l'orphelin Rm (1) Trio d'amis Bl (1) Trio d'amis Jip		
1952		Jusqu'au bout Lga (2, 10e) Jusqu'au bout (3) Sang des martyrs Lga (1)	Jusqu'au bout (3) (?) Claude l'orphelin Rm (2) Le petit acadien Jip (1) Le petit acadien Jip (2) Le petit acadien Bl Pierre d'achoppement Jip Pierre d'achoppement Bl		
1953		Martyrs du Christ Lga			
1954		Coureur des bois Lga (1)	Claude l'orphelin Rm (2, 8e)		
1955		Jusqu'au bout Au pays des lions Lga Sang des martyrs Lga (réimp.) Sang des martyrs Lga (2,10e)	Martyrs du Christ Bl (3) (1) Martyrs du Christ Dde (1) (3,15e) Claude l'orphelin (réimp.)		
1956		Martyrs du Christ Lga (2,10e)	D'Iberville, le chevalier... Jip (1) D'Iberville, le chevalier... Bl		
1957			Claude l'orphelin Rm (3) Le petit acadien Jip (3) Pierre d'achoppement Bl (2,10e) Trio d'amis Bl (2) Trio d'amis Jip (2)		
1958			Au pays des lions Rm (2,10e) Le petit acadien Jip (2,10e) Coureur des bois Bl (2,10e) Coureur des bois Jip (2, 10e)		
1959			La belle aventure de Ville-Marie Bl		
1960			Si Noël m'était conté Bl Jusqu'au bout Bl (4) Jusqu'au bout Jip (4,15e) Au pays des lions Rm		
1962			Sang des martyrs Bl (3,15e) Sang des martyrs Dde (3,15e)		
1963			Martyrs du Christ Bl (3,15e)		
1964				Claude l'orphelin	Lba (4,20e) Les yeux remplis d'étoiles Br (1) Si Noël m'était conté
1969					Alerte au lac Castor
1975			Un grand explorateur		
s.d.	Abréviations des collections Jip: Jeunesse de tous les pays Bl: Beaux loisirs Lba: La belle aventure Dde: Défilé des [illegible] Lga : La grande aventure Br: Beau risque Rm: Roman missionnaire		Jusqu'au bout Dde (4,18e) (1950) Au pays des lions Dde (3,15e) (1958) Claude l'orphelin Dde La belle aventure de Ville-Marie Dde Le petit acadien Dde La croix des bois Dde (3,15e) (1958) Pierre d'achoppement Dde (3,15e) (1957) Si Noël m'était conté Dde Trio d'amis Dde Trio d'amis (3,14e) (1957)		Claude l'orphelin (5,20e) (1964) (? le probable)

reconstitution historique et l'analyse psychologique qui feront le succès des *golden sixties*, car l'évolution intime du personnage y sera alors prépondérante.

Par ailleurs, soutenu par un discours centré sur la lecture des jeunes, présent dès les premiers numéros de *L'Abeille,* nous assistons à une transformation de celui-ci. En cela, les FIC se sont conformés au discours du « bon livre » alors en vigueur. Quant aux illustrations couleurs, elles visent à combattre les effets des comics, jugés vulgaires, obscènes et malsains.

Pour cela, les auteurs étudiés ont proposé principalement un genre littéraire, la biographie historique ou hagiographique, prisée pour sa valeur de vérité, agrémentée d'illustrations qui ne sont pas sans rappeler les bandes dessinées pourtant décriées. Bien qu'à l'époque de nouveaux courants d'idées émergent, faisant éclore une idéologie de rattrapage qui dépasse l'idéologie dominante, dite de conservation, issue du XIX^{e} siècle, chez les clercs, cette idéologie continue de dominer nettement pendant les décennies quarante et cinquante, et de s'imposer comme l'attestent les collections que nous venons d'analyser.

Si l'on se réfère aux tirages réalisés, ces récits de vie « contrôlés » offrent des aventures qui ont charmé les jeunes adolescents de ces décennies, sans par ailleurs que le ton intimiste, qui fera les beaux jours des décennies suivantes, soit présent. Les FIC ont donc agi en « banquier symbolique » pour reprendre les termes de Bourdieu, en offrant, dans le champ littéraire, en garantie le capital symbolique accumulé par la communauté depuis l'apparition de la revue *L'Abeille*.

À cet égard, les FIC se sont engagés sur le marché des valeurs esthétiques, en plus de prendre position sur la scène éditoriale en orientant leur production. Ainsi ont-ils consacré quelques auteurs (Guy Laviolette, Dollard des Ormeaux, Charles Lorenzo) en plus de souligner une tendance générique spécifique, soit celle des biographies historiques ou hagiographiques pour jeunes. Certains titres et collections auxquels s'ajoutent la volumineuse collection «Connaissances usuelles» (1951-1959) du frère Onil Hamel ont indubitablement suscité un horizon d'attente.

Éditée par la procure des FIC à Laprairie, cette dernière collection peut être considérée comme la première collection « moderne » de documentaires « mieux adaptée aux besoins et aux capacités des enfants » (Lepage, 1995, p. 51). En publiant ses poésies, ses contes et ses récits, le frère Wilfrid Paquin, mieux

connu sous le pseudonyme de Charles Lorenzo (1919-) reflète davantage la vie des jeunes et traduit non seulement l'évolution de la littérature québécoise et du livre pour les adolescents depuis les années quarante mais, également, participe aussi à sa façon à la libération des puissances de l'imaginaire.

Tous genres confondus, le roman et les collections étudiées ont glorifié les vocations des FIC et la nation canadienne-française par le truchement de personnages adolescents ou en s'adressant à des adolescents. À ce titre, les auteurs ont compris l'importance de s'adresser à des jeunes en pleine mutation psychologique, physiologique et intellectuelle ; ils ont contribué à imposer une des figures de l'adolescence qui circulait à l'époque : celle d'un jeune avide d'aventures, à la recherche de héros auquel il pouvait aisément s'identifier.

Les collections, les romans feuilletons et les revues ont participé à cette fabrication idéologique teintée de nostalgie pour le passé, tout en se conformant aux diktats cléricopédagogiques de l'époque parcourue puisque «la littérature est, par le moyen esthétique des mots, l'impression du dogme de l'Église catholique. Tout ce qui n'est pas en harmonie avec ses dogmes, d'une façon ou d'une autre, ne compte pas en littérature» (*Relations,* 1950, septembre, 264).

Références

Allard, L. (1954).
Préface de *Guy Laviolette (Michel-Henri Gingras). En religion, le révérend Frère Achille des Frères de l'Instruction chrétienne. Auteur des « Gloires nationales ». Bibliographie analytique précédée d'une biographie*, de Sœur Marie-Stella. Sainte-Foy : École de bibliothéconomie de l'Université Laval.

Bouvaist, J.-M. (1991).
Pratiques et métiers de l'édition. Paris : Cercle de la Librairie.

Cloutier, Y. et Vannucci, S. (1999).
L'édition littéraire des communautés religieuses. *In* J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (p. 337-362). Montréal : Fides.

Demers, D. (1993).
Représentation et mythification de l'enfance dans la littérature de jeunesse. Thèse de doctorat. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.

Dubois, J. (1978).
L'Institution de la littérature. Paris/Bruxelles : Fernand Nathan/Labor.

Dufour, A. (1997).
Histoire de l'éducation au Québec. Montréal : Boréal.

GAGNÉ, O. (1986).
L'œuvre pédagogique des Frères de l'Instruction chrétienne dans la province de Québec 1886-1986. Les cahiers du regroupement des archivistes religieux, cahier n° 2. Laprairie : Les Frères de l'Instruction chrétienne.

JUNEAU, S. et BEAUREGARD, Y. (1996).
Le Québec en cartes postales. Répertoire de l'éditeur Lorenzo Audet, Répertoire 3, Club des cartophiles québécois, Québec.

KETT, J.F. (1977).
Rites of Passage. Adolescence in America 1790 to the Present. New York [NY] : Basic Books.

LAPERRIÈRE, G. (1996).
Au plus fort de la tourmente 1901-1904. *In Les congrégations religieuses de la France au Québec* 1880-1914. Tome 2. Manuscrit.

LAPLANTE, R. (1948).
Un éducateur national. *Vie française*, juin/juillet 1948, 562-565.

LEMIEUX, L. (1995).
Jusqu'au bout et autres ouvrages de Dollard des Ormeaux (pseudonyme du frère Charles-Henri, né Gérard Clément). *In Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec 1940-1959* (p. 560-561). Montréal : Fides.

LEPAGE, F. (1995).
La campagne en faveur de l'enseignement des sciences et la naissance du documentaire pour la jeunese au Québec. *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne de jeunesse*, *77*, 51.

LEPAGE, F. (1996).
Biographies pour la jeunesse et romans d'aventures au Québec de 1940 à 1960. *Cahiers de la recherche en éducation, 3*(3), 465-480.

LEPAGE, F. (2000).
Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada, suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs. Orléans [ON] : Les Éditions David.

LINTEAU, P.-A., DUROCHER, R., ROBERT, J.-C. ET RICARD, F. (1989).
Histoire du Québec contemporain, le Québec depuis 1930. Tome II. Montréal : Boréal compact.

MADELÉNAT, D. (1984).
La biographie. Paris : Presses universitaires de France.

MELANÇON, L. (1998).
L'édition d'enfance et de jeunesse chez Fides, 1940-1949 : *un programme de lecture pour la jeunesse canadienne-française*. Mémoire de maîtrise. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.

MICHON, J. (1985).
L'édition littéraire au Québec, 1940-1960. *Cahiers d'études littéraires et culturelles*, *9*, 1-26.

MICHON, J. (1998).
Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin. Montréal : Fides.

MICHON, J. (dir.) (1999).
Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. Montréal : Fides.

Potvin, C. (1981).
La littérature de jeunesse au Canada français. Moncton : Les Éditions CRP.

Pouliot, S. et Sorin, N. (1996).
Le discours éditorial sur la lecture des jeunes. *Cahiers de la recherche en éducation, 3*(3), 481-499.

Pouliot, S. (1999).
Les éditeurs pour la jeunesse. *In* J. Michon (dir.), *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle* (p. 363-387). Montréal : Fides.

Sœur Marie-Stella (1954).
Guy Laviolette (Michel-Henri Gingras). En religion, le révérend Frère Achille des Frères de l'Instruction chrétienne. Auteur des « Gloires nationales ». Bibliographie analytique précédée d'une biographie. Sainte-Foy : École de bibliothéconomie de l'Université Laval.

Vannucci, S. (1998).
L'édition franciscaine ou la littérature au service de la religion. *Présence francophone*, *52*, 143-161.

Abstract – At the end of the Thirties, The Brothers of Christian Instruction published a series of hagiographic biographies, *Au services des jeunes* (At the Service of Youth), for their secondary-school pupils, followed by a series of historical biographies, *Gloires nationales* (Our Nation's Glories) all written by Guy Laviolette; a novel called *Jusqu'au bout !* by Dollard des Ormeaux; and a series called *Connaissances usuelles* (Common Knowledge), the first modern informational series,written by Charles Lorenzo, the pen name of Brother Wilfrid Paquin. In these publications, distinct ways of figuring adolescents emerge in both the paratext and the text, according to the teaching brothers' conceptions about both reading and young people.

Resumen – A fines de los años treinta, los Hermanos de la Instrucción cristiana publican para sus alumnos de secundaria una colección de biografías hagiográficas, « Al servicio de los jóvenes », seguida de una colección de biografías históricas, *Glorias Nacionales*, redactadas enteramente por Guy Laviolette, de una novela *Jusqu'au bout !* del autor Dollard des Ormeaux y de *Conocimientos usuales*, primera colección moderna de documentales, redactados por Charles Lorenzo, seudónimo de fray Wilfrid Paquin. Una cierta figura del adolescente se desprende de estas publicaciones y se impone en el paratexto y en el texto, según la concepción que los hermanos docentes se hacían a la vez de la lectura y de los jóvenes.

Zusammenfassung – Gegen Ende der 30er Jahre veröffentlichte der Orden der christlichen Bildung (Frères de l'Instruction chrétienne) für seine Sekundarschüler eine Sammlung von Heiligenviten « für jugendliche Leser ». Im Anhang dazu befand sich eine Sammlung historischer Biografien unter dem Titel « Nationale Ruhmestaten », herausgegeben von Guy Laviolette, weiterhin der Roman *Jusqu'au bout !* von Dollard des Ormeaux sowie die *Connaissances usuelles*, eine erste moderne Sammlung von Dokumentartexten, zusammengestellt von Charles Lorenzo (Pseudonym für Pater Wilfrid Paquin). Aus diesen Veröffentlichungen lässt sich ein bestimmtes Bild des Jugendlichen ableiten, dass sich sowohl im Text als auch im Kontext aufdrängt, je nach der Einstellung geistlichen Lehrer zur Lektüre bzw. zu den jugendlichen Lesern.